

La Chine

et la Première Guerre mondiale

Au cours du XIX^e siècle, les puissances occidentales et le Japon imposent à la Chine des échanges économiques sans que celle-ci puisse les contrôler. Les deux guerres de l'opium¹, la guerre sino-japonaise de 1895², l'affrontement avec l'Allemagne en 1897³, la révolte des Boxers⁴ en 1900... affaiblissent considérablement la Chine ; la dynastie manchoue des Qing⁵ est renversée en 1911 et la république de Chine est créée en 1912.

Devenue une République, la Chine se déclare neutre *le 6 août 1914* alors que les puissances étrangères belligérantes possèdent des concessions⁶ dans le pays. C'est ainsi que dès *le 2 septembre 1914*, les Japonais s'emparent partiellement des possessions allemandes du Shandong⁷.

Aux mains de « Seigneurs de la guerre⁸ », la Chine est affaiblie. Le chaos s'aggrave à la mort de Yuan Shikai⁹ et, en *juin 1917*, le général Zhang Xun¹⁰ tente, en vain, de rétablir Pu-Yi¹¹ « le dernier empereur ».

C'est dans ce contexte que, sous l'impulsion du premier ministre Duan Qirui¹², la Chine entre en guerre aux côtés des Alliés *le 14 août 1917*, prenant prétexte de la guerre sous-marine à outrance de la marine allemande (elle avait rompu ses relations avec l'Allemagne *en mars 1917*). Les Alliés accordent à la Chine des facilités économiques tout en maintenant leur emprise.

Le 25 août 1917, le fondateur de la République Sun Yat Sen¹³ crée un gouvernement militaire à Canton, déclenchant ainsi une guerre civile qui dure jusqu'à fin 1918.

En novembre 1917, les Américains reconnaissent aux Japonais, par l'accord secret Lansing-Ishii¹⁴, des droits sur la Mandchourie¹⁵.

Cette entrée en guerre est une aubaine pour la France et l'Angleterre, leur permettant d'accentuer le recrutement de travailleurs. Du fait de l'allongement de la guerre et la mobilisation de milliers d'ouvriers et d'agriculteurs, une pénurie de main d'œuvre à l'arrière est criante dès 1915. Le recrutement de travailleurs étrangers venant d'Espagne ou d'Afrique du Nord se développe mais la France se tourne également rapidement vers la Chine car elle y possède plusieurs concessions dont l'enclave de Kouang-Tcheou¹⁶.

Le 14 décembre 1915, le lieutenant-colonel Truptil¹⁷ est envoyé à Beijing pour y négocier le recrutement d'ouvriers pour la France et il signe, *le 14 mai 1916*, le « Contrat Truptil-Huimin », du

nom de la compagnie créée par les officiels chinois organisant les embauches ; ces ouvriers chinois, âgés de 20 à 35 ans, sont pour la plupart originaires des provinces du Shandong, du Hebei et du Jiangsu et signent un contrat (assimilé à celui des travailleurs coloniaux) de 5 ans. Au total, ce sont près de 140 000 travailleurs chinois qui gagnent le front occidental : 90 000 sont employés au profit de l'armée britannique, 37 000 au profit de l'armée française tandis que les autres sont mis à la disposition du corps expéditionnaire américain vers la fin de la guerre.

Une participation de l'armée chinoise aux combats en Europe est un temps envisagée et même souhaitée aussi bien par la France que par la Chine. *Dès septembre 1917*, le général Foch évoque la possibilité de créer entre 80 et 100 bataillons de 1 000 à 1 500 Chinois, mais la Grande-Bretagne s'y oppose, considérant que ce serait un aveu de faiblesse de la part des Alliés et un signal négatif donné aux colonies. Cette éventualité est complètement abandonnée en avril 1918 au grand-dam des Chinois qui comptaient sur un engagement aux côtés des Alliés pour peser sur les négociations, une fois la guerre terminée.

Les ouvriers chinois sont affectés dans la zone des armées et dans la zone de l'intérieur pour effectuer la manutention dans les ports, les ateliers, les usines, les gares, construire des routes ou des entrepôts. Après l'Armistice, ils opèrent dans les régions libérées, notamment à la reconstruction mais également, sous la direction du service de l'état civil militaire, aux recherches de sépultures sur les champs de bataille et aux créations de cimetières militaires.

A l'expiration de leur contrat courant 1921, ils doit normalement être renvoyés vers leur pays d'origine mais environ 3 000 travailleurs chinois choisissent de rester en France. A Paris, beaucoup d'entre eux s'installent dans les environs de la gare de Lyon où se crée le premier quartier chinois de Paris. 80 de ces travailleurs reposent dans des cimetières militaires français et 6 s'engagent dans les rangs de l'armée française pour la durée de la guerre, au sein du régiment de marche de la Légion étrangère.

La Chine ne sera guère récompensée de son engagement aux côtés des Alliés.

Le traité de Versailles de 1919 stipule que « *l'Allemagne cède à la Chine tous les bâtiments, quais et appontements, casernes, forts, armes et munitions de guerre, navires de toutes sortes, installations de télégraphie sans fil et autres propriétés publiques, appartenant au gouvernement allemand, qui sont situés ou qui peuvent se trouver dans les concessions allemandes à Tien Tsin et Han-Kéou ou dans les autres parties du territoire chinois.* » mais prévoit aussi que « *l'Allemagne renonce, en faveur du Japon, à tous ses droits, titres et privilèges concernant notamment le territoire de Kiao-Tchéou, les chemins de fer, les mines et les câbles sous-marins qu'elle a acquis,*

en vertu du traité par elle avec la Chine, le 6 mars 1898, et de tous autres actes concernant la province du Chantong ».

Le Japon occupant le Shandong depuis 1914, le transfert de propriété échappe à la Chine ; cette disposition provoque le soulèvement populaire en Chine « *Mouvement du 4 mai 1919* » et celle-ci refuse alors de signer le traité de Versailles.

¹ **Guerres de l'opium** : conflits motivés par des raisons commerciales opposant la Chine de la dynastie Qing voulant interdire le commerce de l'opium sur son territoire à plusieurs pays occidentaux désirant le continuer. La première guerre se déroule de 1839 à 1842 et oppose la Chine au Royaume-Uni ; la seconde guerre, de 1856 à 1860, voit l'intervention de la France, des États-Unis et de la Russie aux côtés du Royaume-Uni. La Chine perd les deux guerres et se voit contrainte à autoriser le commerce de l'opium financé par la banque HSBC et à signer des traités inégaux (ouverture de certains ports, legs d'Hong Kong à la Grande-Bretagne, etc.)

² **Guerre sino-japonaise (1894-1895)** : elle oppose la Chine de la dynastie Qing à l'empire du Japon pour le contrôle de la Corée. Après plus de 6 mois de succès continus des forces navales et terrestres japonaises, les Qing demandent la paix en février 1895. La perte humiliante de la Corée comme État vassal suscite une importante vague de protestation.

³ **Affrontement avec l'Allemagne (1897)** : Lors de la guerre sino-japonaise, la Chine demande aux Allemands de l'aide pour fonder la première armée d'auto-défense et la création de la nouvelle armée. La politique allemande envers la Chine est assez souple sous Bismarck mais Guillaume II applique une politique coloniale plus assumée. Ainsi en 1897, les Allemands obtiennent une concession pour 99 ans sur la région de Jiaozhou (province du Shandong) suite aux attaques de missionnaires par des Chinois de la région.

⁴ **Révolte des Boxers** : fomentée par la société secrète « *les Poings de la justice et de la concorde* », cette révolte se déroule en Chine entre 1899 et 1901. Ce mouvement, initialement opposé aux réformes, aux colons étrangers et au pouvoir féodal de la dynastie Qing, aboutit au siège des légations étrangères à Pékin (« Les 55 jours de Pékin ») à partir du 20 juin 1900 et s'achève par la défaite de la Chine face aux huit nations alliées (Autriche-Hongrie, France, Allemagne, Italie, Japon, Russie, Royaume-Uni et États-Unis).

⁵ **Dynastie Qing** (ou Tsing) : D'origine mandchoue, elle est la dernière dynastie impériale à avoir régné sur la Chine (1644-1912). En rébellion ouverte contre les Ming dès 1616, les Mandchous prennent peu à peu le pouvoir en Chine mais ne la contrôlent totalement qu'en 1683. La dynastie prend fin le 12 février 1912 avec l'abdication du dernier empereur de Chine, Puyi, âgé de 6 ans.

⁶ **Concessions étrangères en Chine** : zones situées à l'intérieur de villes chinoises, placées sous administration étrangère aux XIX^e et XX^e siècles. Les concessions ne sont pas des colonies et demeurent sous souveraineté chinoise ; elles sont administrées par un conseil municipal local surveillé par le consul-général de la puissance étrangère qui s'est vue octroyer la concession. Les traités réglementant ces concessions sont appelés « traités inégaux » par les Chinois car souvent signés sous la contrainte.

⁷ **Shandong** (littéralement « à l'est de la montagne ») : province de l'est de la Chine, sur la mer Jaune et le golfe de Bohai, où vécut et mourut Confucius (551-479 av. J.-C.). Envahi par le Japon en 1938, un général japonais y applique en 1942 « la politique des Trois Tout » (tue tout, brûle tout, pille tout), dirigée contre les forces communistes chinoises et tuant près de 3 millions de civils chinois.

⁸ **L'époque dite des « Seigneurs de la guerre » (1916-1928)** : période de l'histoire de la Chine où la République est dominée par les conflits entre les différentes factions (ou cliques) et où les seigneurs de la guerre disputent le pouvoir à Pékin.

-
- ⁹ **Yuan Shikai (ou Yuan She-K'ai) (1859-1916)** : militaire chinois, il sert la dynastie Qing et la république chinoise. Réprimant la rébellion des Boxers, il obtient des Occidentaux des prêts pour faire de son armée la plus puissante de Chine. Le 12 décembre 1915, il se proclame empereur à vie mais devant les révoltes, il se retire après 3 mois de règne.
- ¹⁰ **Zhang Xun (1854-1923)** : commandant de l'escorte de l'impératrice Cixi durant la révolte des Boxers, il soutient Yuan Shikai comme président puis comme empereur. Le 1^{er} juillet 1917, il entre à Pékin et remet Puyi sur le trône lors de la restauration mandchoue de juillet 1917. Dès le 12 juillet 1917, la restauration est étouffée par une coalition des principaux seigneurs de la guerre de Chine du Nord. Il trouve refuge à la légation des Pays-Bas.
- ¹¹ **Puyi (1906-1967)** : douzième et dernier empereur de la dynastie Qing, il est intronisé le 2 décembre 1908 sous la régence de son père. Le général Yuan Shikai, nommé pour mater les nombreuses révoltes et notamment le soulèvement de Wuchang (1911) se retourne contre le pouvoir en place et pousse le jeune empereur à abdiquer le 12 février 1912. Il garde malgré la proclamation de la république son titre mais doit désormais vivre dans la Cité interdite. Rétablit sur le trône le 1^{er} juillet 1917, il est poussé par Duan Qirui à abdiquer de nouveau le 13 juillet. Dès 1919, il reçoit une éducation occidentale et coupe sa natte, symbole du pouvoir mandchou. En 1924, il est expulsé de la Cité interdite et tente de s'expatrier en Angleterre ce que refuse les Britanniques. Puyi se tourne alors vers le Japon qui l'accueille en 1925 dans l'enclave de Tianjin où il mène une vie mondaine. Il veut regagner son titre d'empereur à tout prix et accepte la proposition japonaise. Il est sacré empereur pour la 3^e fois le 1^{er} mars 1934 pour abdiquer le 17 août 1945. Il est arrêté par les Soviétiques et extradé vers la Chine au début de 1950 où il est transféré dans le centre de détention de criminels de guerre de Fushun. Il est amnistié en septembre 1959.
- ¹² **Duan Qirui (1865-1936)** : c'est l'un des hommes les plus puissants de Chine de 1916 à 1920. Favorable à l'entrée de la Chine dans la Première Guerre mondiale contre l'Allemagne, il envoie plusieurs dizaines de milliers de travailleurs contribuer à l'effort de guerre en Europe mais refuse d'envoyer ses propres troupes à l'étranger, craignant d'être affaibli par rapport aux autres seigneurs de la guerre. Son image reste marquée par son alliance avec les Japonais et le « massacre du 18 mars » 1926.
- ¹³ **Sun Yat-Sen (1866-1925)** : révolutionnaire et homme d'Etat chinois, il est considéré comme « le père de la Chine moderne. » Il est l'un des fondateurs du Kuomintang (ou parti nationaliste chinois, le plus ancien parti politique de la Chine contemporaine) et le premier président de la République de Chine en 1912 et de 1917 à 1925.
- ¹⁴ **Accord Lansing-Ishii** : note diplomatique secrète signée entre les Etats-Unis (le secrétaire d'Etat Robert Lansing) et le Japon (l'envoyé spécial Ishii Kikujiro) le 2 novembre 1917 sur leurs différends relatifs à la Chine : les deux parties s'engagent à respecter la « doctrine de la porte ouverte » en Chine - intégrité territoriale et administrative. Les Etats-Unis reconnaissent cependant que le Japon a des « intérêts spéciaux » sur le territoire en raison de sa proximité géographique ce qui, de fait, est en contradiction avec la politique de « la porte ouverte. ». Cet accord est abrogé en avril 1923 et remplacé par le traité des neuf puissances.
- ¹⁵ **Mandchourie**. Vaste territoire au nord-est de l'Asie qui couvre le nord-est de la Chine (environ 1 500 000 km²) et l'est de la Russie sur l'océan Pacifique (environ 1 000 000 km²) En 1931, le Japon y crée l'Etat du Mandchoukouo à la tête duquel il installe l'ancien empereur chinois Puyi. En 1945, l'URSS attaque les Japonais en Mandchourie mettant ainsi un terme au Mandchoukouo. Depuis 1949, la Mandchourie ne correspond plus à aucune région administrative en République populaire de Chine.
- ¹⁶ **Kouang-Tchéou-Wan** : territoire de 1 300 km² en Chine actuelle, englobant des territoires situés sur la côté nord-est de la péninsule de Leizhou à l'ouest du Guangdong ainsi que les îles de Donghai et Naozhou. Cédé par bail pour 99 ans par l'accord du 16 avril 1898, la France cherche, avec ce territoire, à étendre sa zone d'influence à partir de l'Indochine au sud-ouest de la Chine. La France souhaite conquérir l'île de Hainan ce que refusent les Britanniques. Le territoire est occupé par les Japonais en 1943. Le 18 août 1945 le gouvernement provisoire de la République française et le gouvernement national de Chine signe une convention rétrocédant le territoire à bail du Kouang-Tchéou-Wan. Le drapeau français est abaissé pour la dernière fois le 20 novembre 1945.
- ¹⁷ **Georges Trupitel** : retraité des troupes coloniales, il prend la tête de la commission de recrutement des ouvriers chinois le 11 novembre 1915. La mission Trupitel, après de longues négociations entre l'Etat chinois, le ministère français de la Guerre et la CGT qui craint que l'arrivée de ces travailleurs chinois ne soit l'occasion d'une baisse des salaires, signe le contrat assurant le recrutement d'ouvriers agricoles (14 mai 1916). Le premier contingent de 1 698 travailleurs chinois arrive à Marseille le 24 août 1916. Ces jeunes paysans comptent faire fortune mais ne savent pas que la guerre fait rage en Europe.